

Sur le purisme de la critique : Une contamination
par Bénédictine Vilgrain

Hamann (1730 – 1788) / Čhöp’el (1903 – 1951)

Dans son livre *Les Méditations bibliques de Hamann* (1948), Pierre Klossowski écrit : « Hamann accueille avec une satisfaction essentiellement chrétienne le procès que Hume et les Empiristes font à l’entendement et à la raison ; dans sa ferveur, il va jusqu’à confondre plus ou moins sciemment leur concept de la croyance (belief) avec celui de la foi paulienne. (« Voici un passage de Hume, écrit Hamann à Kant, qui vous prouvera que, tout en plaisantant, à son insu et indépendamment de sa volonté, on peut prêcher la vérité alors même que l’on serait le plus grand sceptique et que tel le serpent on voudrait douter de la parole de Dieu : “non seulement la religion chrétienne a été accompagnée de miracles à ses débuts mais encore de nos jours elle ne saurait être vue d’aucune personne raisonnable sans un miracle. La pure et simple raison n’est pas suffisante pour nous convaincre de la vérité de la religion et quiconque est porté par la croyance à lui donner son assentiment, celui-là est dans sa propre personne conscient d’un miracle constant qui se poursuit sans interruption, d’un miracle qui renverse tous les fondements de son entendement et le détermine à croire ce qui est le plus répugnant et le plus contraire à l’habitude et à l’expérience.” Lettre à Kant du 27 juillet 1759.) Or, Hamann ira jusqu’à identifier [...] l’expérience sensible comme l’un des organes de la Révélation. Grande est la déception sans doute naïve de Hamann lorsqu’il voit le Hume prussien (Kant) ne tendre qu’à rétablir la raison en traçant les limites du sujet pensant pour construire une métaphysique nouvelle. N’est-ce pas un traître de plus à la

Sur le purisme de la critique : Une contamination par Bénédicte Vilgrain

Révélation celui dont la métaphysique, tout comme celle de Spinoza et toutes les précédentes, en usurpera à son tour la fonction ? » (KLOSSOWSKI, 1948 : 15-16 note 1.)

Lisant « ne tendre qu'à rétablir la raison » je me demande si Klossowski a raison d'imputer la déception de Hamann (né, comme Kant, à Königsberg en Prusse orientale) à la réhabilitation de la raison en rouage d'une métaphysique, si la déception de Hamann ne serait pas plutôt à imputer à ceci : que la raison n'a en effet nul besoin d'être rétablie parce qu'elle ne prêche, pas directement en tout cas, le flanc à la critique. Bien moins parce que, comme le « concède » Kant (1797), si « toute doctrine philosophique doit pouvoir parvenir à la popularité », c'est « exception faite du système d'une critique du pouvoir même de la raison et de tout ce qui ne saurait être établi sans qu'on l'ait circonscrite ; car un tel système requiert la distinction dans notre connaissance entre le sensible et le suprasensible, qui n'est pas moins du ressort de la raison » que parce qu'une raison « pure » est un oxymore réhilitoire pour Johann Georg Hamann, auteur en 1784 de : « Métacritique : sur le purisme de la raison dans la 'Critique de la raison pure' de Kant », première publication posthume 1800. Eu égard à l'ironie de la citation de Hume sous la plume de Hamann s'adressant à Kant, n'aurait-on pas avantage à ne retenir de la proposition de Klossowski que son infinitif : « ne tendre qu'à », en amputant l'objet ? Hamann resterait « séparé », non seulement du contenu, mais du « motif » même de la quête de Kant (cf. Hegel, trad. KLOSSOWSKI 1948 : 68.) Quel objet fondateur Kant aura-t-il manqué ?

Sur le purisme de la critique : Une contamination par Bénédicte Vilgrain

« Parle, que je te voie » : cette injonction de Hamann fut proposée en intitulé d'une table ronde réunie par Susanne Schulte en 2003 à Münster en Westphalie : onze écrivains (tous « poètes ») et un théologien – Oswald Bayer, co-directeur en 1987 aux éditions Insel dans la série des « Almanachs » d'un collectif sur Hamann. Ils étaient douze à table, plus l'organisatrice, à l'occasion du bicentenaire de la sécularisation de l'ex-Duché de Westphalie... Un paradoxe d'autant plus patent que certains partis-pris de l'Aufklärung, telle l'idée de « séparer l'autorité de l'État de sa justification religieuse », sont demeurés lettre morte pour l'auteur Hamann (Klaus Hammacher *in* Oswald BAYER [dir.], 1987 : 125.)

Johann Georg Hamann a passé la dernière année de sa vie entre Düsseldorf et Münster, où il est mort en 1788.

« Parle, que je te voie ! – Ce vœu fut exaucé par la création, qui est un discours à la créature par la créature » (HAMANN, 1762/1939.) *« Sans langage »*, écrit S. Schulte citant Hamann, *« nous n'aurions pas de raison, sans raison pas de religion et sans ces trois composantes essentielles de notre nature, ni esprit ni lien social. [...] La raison est langage »*, commente Schulte, *« la connaissance lecture, la compréhension néanmoins n'est pas immédiatement possible. Car Parler, c'est traduire – d'une langue des anges en une langue des hommes, c'est-à-dire des pensées en mots, – des choses en noms – d'images en signes »* (HAMANN, 1762.) Plus loin dans le même volume, Oswald Bayer cite à son tour : *« Abuser du langage et de son témoin naturel est*

Sur le purisme de la critique : Une contamination
par Bénédicte Vilgrain

le plus rustre des parjures et fait du transgresseur de cette première loi de la raison et de sa légitimité le pire des ennemis de l'humanité. » (in SCHULTE [dir.], 2007 : 14.)

Le père de J. G. H., chirurgien, tenait « les bains de la Vieille-Ville, un établissement municipal extrêmement délabré sur les rives du Katzbach et de la Pregel », ainsi le philologue Hamann a-t-il décrit le lieu de sa naissance (cité par Oswald BAYER, 1987 : 9). Son père était « Bader ».

Ulf Stolterfoht, poète né en 1963 vivant à Berlin, a écrit à l'occasion de cette table ronde un long poème « johann georg hamann » : neuf fois sept strophes de trois vers, qui commencent par ces deux mots : « vater bader ». Doit-on traduire l'idée que le père de Hamann tenait un établissement de bains ou l'idée que l'on a là deux mots jumeaux, l'un avec des consonnes sourdes (« v » en allemand se prononce « f »), l'autre des consonnes voisées ?

Pierre Klossowski traduisant « Bader » écrit « badois » : le père de Hamann était « badois » ; la langue a ses raisons que la raison ne connaît pas. Et en effet, quel autre mot en français ? Du reste, ne vient-on pas au pays de Bade pour s'y baigner ? Mais Klossowski se corrige au crayon sur l'exemplaire qu'il envoie à Jean Wahl à parution.

Je « traduis » : « laïc de père », le « de » en mémoire du « d » de « bader », « père » pour « vater », pourquoi « laïc » ?

Oskar Pastior (Sibiu, Transylvanie, 1927 – Francfort s/ Main, 2006) ne croyait pas en la possibilité de la traduction. Il expose en ces termes le projet de son poème + prose « Berliner

Sur le purisme de la critique : Une contamination
par Bénédicte Vilgrain

Kontamination » (1978), une « contamination » d'un poème de Gottfried Benn (« Am Brückenwehr » / « Au parapet du pont ») par une anecdote de Heinrich von Kleist (l'histoire d'une confrontation entre deux célèbres boxeurs anglais) ; et vice versa : « Heinrich von Kleist par Gottfried Benn, un texte ; et Gottfried Benn par Heinrich von Kleist ; un texte également. Tandis qu'autour de moi les avis sur Benn et Kleist, majoritairement séparés et dans des esprits distincts, rôdent ou se fixent, essaimant de ci essaimant de là va savoir quels savoirs qui seraient à relire s'ils ne prenaient de telles proportions, ou encore si ma culbute en ce projet, faire parler du texte et non un savoir sur du texte, du moins j'essaie de m'en persuader, n'était pas moins scientifique. » (PASTIOR, 1987: 199.) « Texte » au sens de tissage : une trame (le récit par Kleist de la confrontation, son lexique) sur une chaîne (la mesure du poème de Benn, sa structure syntaxique.) Ayant passé quelque temps à lire Oskar Pastior (*21 Poèmes-anagrammes d'après Hebel*, TH.TY. 2008), j'ai décidé moi aussi de « contaminer » ce que je percevais du poème d'Ulf Stolterfoht « johann georg hamann » (réédité en « fachsprachen » [langages spécialisés] XXI, Berlin 2004) avec une trame qui lui serait étrangère : la biographie du savant tibétain Gendun Čhöp'el (prononcer Gendün Tch'œp'el : 1903-1951), un philologue aussi éloigné de l'orthodoxie que Hamann l'aura été en son temps. Comme l'évoquait Henry Corbin (1939 : 35), n'y a-t-il pas déjà un peu du mot « magie » dans le mot philologue ? Ulf Stolterfoht est un lecteur interprète fervent d'Oskar Pastior. Le poème « johann georg hamann » est inspiré des « Wechselbalg » (PASTIOR, 1980) : Wechselbalg, ainsi nomme-t-on les créatures

Sur le purisme de la critique : Une contamination par Bénédicte Vilgrain

déposées par les nains en échange des enfants qu'ils volent aux humains.

En 1987, neuf ans après la parution de sa « Berliner Kontamination », Oskar Pastior s'« irrite » d'entendre dans son poème (Kleist/Benn) comme une préfiguration après-coup de l'Allemagne hitlérienne. Pour Pastior (comme pour Hamann), les formes de la pensée devraient procéder de la composition des formes langagières (voir STOLTERFOHT, www.engeler.de). Et il dit avoir confectionné sa « contamination » sur une planche à dessins, au « hasard » (si possible dans l'ordre d'apparition) de tel ou tel prélèvement – ici un mot de liaison de Benn (le dessin ?), là un substantif pris chez Kleist (la couleur : « Benn déteint en Kleist », écrit OP). Alors, pourquoi cette prophétie implicite de l'Allemagne nazie, comme si l'auteur, qui aurait dû n'être qu'un « catalyseur », n'était pas « innocent » du poème ? Je note qu'on entend déjà des échos de cette Allemagne-là à la lecture d'« Au parapet du pont » (composé par Gottfried Benn avant 1936). Objectons à l'auto-critique Oskar Pastior : comment transférer d'un papier sur un autre des mots, une structure syntaxique, sans emporter un peu du contexte ? Mieux encore, OP (1987 : 206) remarque un effet pervers de son dispositif : le texte « nouveau venu » ne peut s'empêcher de « développer une dynamique d'identification. » « La formulation [allemand Formulierung] avant la pensée, il faudrait dire Form & Lierung », forme et lyre. Ou, de manière plus apaisée dans les vers du poète Keith Waldrop : « Meaning should be / understood, like a / missing

Sur le purisme de la critique : Une contamination par Bénédicte Vilgrain

Buddha / surrounded by appearances*. » (Waldrop, 1983 : 19.
*Ne pas exclure le sens d'« apparitions ».)

Gendun Čhöp'el est né en 1903 dans l'Amdo, une province étendue de l'est du Tibet. Être « amdowa » n'aurait pas donné droit, en cas de nécessité, à un passeport tibétain (STODDARD, 1986 : 147 et 205.) L'Amdo était pourtant l'une des quatre provinces de l'aire culturelle tibétaine avant que l'occupant chinois n'en restreigne l'influence. Le père de Gendun Čhöp'el fut un religieux laïc, comme seule la plus ancienne des écoles du bouddhisme tibétain, l'école dite « ancienne », y autorise. Doit-on mettre en relation cet héritage paternel avec une disposition, tôt apparue chez Gendun, à refouler le primat de l'inscription théologique au profit de l'expérience de la réalité ?

« fand kant », écrit Stolterfoht, délibérément éluif au regard d'une relation frappante entre Hamann et Kant, (STOLTERFOHT, 2003 : I,3) ; « a trouvé kant » : on aurait pu l'écrire de Gendun Čhöp'el. (Stoddard, 1986 : 261.) Néanmoins, Gendun Čhöp'el n'ayant été ni un voisin ni un contemporain n'a pas eu, comme Hamann, l'occasion de prendre « kant » (mon ami, écrit Hamann) pour cible. À l'inverse, le philosophe de Königsberg a si sûrement visé la dialectique (ces « illusions auxquelles succombe naturellement une raison qui n'a pas connaissance des limites de son pouvoir » [Kant, 1785/2000 : 13]), que je l'imagine reprocher au « tha snyäd pa », au maître de la formule que fut Gendun de « dialectiser ». La dialectique, « art d'argumenter par questions et réponses dans une situation de dialogue » (ROBERT, 1988),

Sur le purisme de la critique : Une contamination par Bénédicte Vilgrain

Gendun Čhöp'el l'a utilisée comme si elle avait été son alliée – elle s'est retournée contre lui.

« hegel parle de perles » (« von perlen spricht hegel » STOLTERFOHT : I,1). Ulf Stolterfoht pointe ici l'élection par Hegel de Hamann : Hegel s'est vu « monstrueusement » préfiguré dans l'« amour de l'équivoque » de Hamann (KLOSSOWSKI, 1948 : 63 et 1988 : 13), dans cet « original » Hamann (Oswald Bayer *in* SCHULTE [éd.], 2007 : 11). Côté Gendun Čhöp'el, je transpose : « hegels parlent de perles » ; « hegel-s », pourquoi pluriel ? Pour réduire l'homonymie de « parle » avec « perles », que l'allemand « spricht von perlen » n'a pas. Les désinences du français « parl-ent » et « perle-s » semblent émanées des voyelles « a » et « e », comme si les voyelles étaient, plutôt que des variations lexicales, des flexions attachées aux désinences. La déesse à qui Gendun Čhöp'el adresse les vers suivants a pour nom « Vocale » : « Veuillent les mots, auxquels s'éclaire / le monde, embellir nos gorges ! » (Donald S. LOPEZ [éd.], 2009 : 42-43.) Le terme tibétain que je traduis ici par « éclairer » est un équivalent sémantique de l'allemand « erklären », qui signifie « déclarer » au moins autant qu'élucider ; c'est par ce terme qu'en tibétain on désigne les consonnes. Sonnantes, elles éclairent. On ne s'étonne pas que Hamann ait renvoyé les « Lumières » à leur contingence dans le langage. D'où le caractère luthérien que ses lecteurs lui voient (CORBIN, 1939 : 36.) « Avec Luther il avait gagné une réalité où argent et langage ne dissimulent plus le conditionnement mutuel de leurs phénomènes, non moins que

Sur le purisme de la critique : Une contamination par Bénédicte Vilgrain

l'incompatibilité de leurs mesures » (Renate Knoll, *in* Oswald BAYER, 1987 : 133).

Mais ce pluriel à « hegel » a d'autres raisons. La « logique » ou l'« épistémologie » bouddhiste (bien sûr non libérée de métaphysique, encore que criticiste, cf. TILLEMANS, 1999 : 1-2), dans laquelle Gendun Čhöp'el fut éduqué, a pris son premier essor au Tibet au onzième siècle, une période d'intense traduction du sanskrit vers le tibétain. Parmi les philosophes traduits, Dharmakīrti, VII^e siècle, est un héritier de Nāgārjuna, qu'on connaît pour sa pratique du tétralemmes (quelque chose existe, n'existe pas, existe *et* n'existe pas, n'existe *ni* n'existe pas). Le « s » à « hegel », c'est le retour d'une construction dialectique triadique à une dialectique déconstructive au carré, c'est le pluriel du 4 relativement au 3. Le « s » à Hegel, ce sont aussi tous ces philosophes d'Inde et du Tibet qu'il est inutile de nommer dans un poème en langue occidentale, aussi longtemps que leurs noms nous resteront inconnus. Gendun Čhöp'el a traduit Dharmakīrti et écrit sur Nāgārjuna un commentaire controversé.

Gendun Čhöp'el a étudié à Labrang, au nord-est du Tibet, puis à Drepung non loin de Lhasa, deux universités monastiques d'obédience « réformée » (gelug pa).

Hamann « commence en 1746 à Königsberg par la théologie et la philosophie, se tourne vers le droit et l'économie politique, néanmoins il étudie surtout la littérature, la philologie et la rhétorique, mais aussi les mathématiques et les sciences naturelles. Il quitte l'université sans avoir donné d'issue concluante » à ses études (Oswald BAYER, 1988 : 10). Suite à

Sur le purisme de la critique : Une contamination par Bénédicte Vilgrain

l'échec d'un voyage « d'affaires » à Londres, Hamann finit par se trouver dans une situation matérielle si difficile qu'en 1767, Kant intervient pour lui procurer un poste de traducteur aux douanes (sous la direction du conseiller français du roi de Prusse Frédéric) ; bientôt il monte en grade : « hoch-ambition », écrit Ulf Stolterfoht et, un brin cruel : « schon bald verwalter packhof / pregel » (de bonne heure secrétaire à l'administration des douanes / pregel » – STOLTERFOHT, 2003 : I,1). La Pregel est le fleuve qui, à Königsberg, se jette dans une anse de la Baltique (cf. *supra*).

La mémoire de Gendun Čhöp'el enfant était si vive qu'à peine avait-il besoin d'apprendre ; il paraissait se ressouvenir de mots, de vers, de récits et de prières dont son esprit aurait conservé la trace. À cinq ans il fut reconnu comme l'incarnation de l'abbé d'un monastère de l'école « ancienne », majoritaire dans son pays natal de Rebkong : le monastère de Dodrag (« rdo-brag »), dont la résidence fut jugée trop délabrée pour accueillir cette précieuse sorte d'enfant qu'on appelle « sprül sku » (corps émané [d'un précédent], soit un lama réincarné). C'est pourquoi le garçon fut envoyé dans divers grands monastères de l'école « réformiste » (STODDARD, 1986 : 136-139). Les premiers vers de mon poème acquiescent à ceux de Stolterfoht. Là où Stolterfoht (I, 1, vers 2 à 3) laisse entendre que « lui » (« er » : Hegel, dans sa présomption de paternité à l'égard d'un Hamann qui l'aurait anticipé ?) se trouverait au cœur du « problème », quand « nous » (l'entourage ?) n'avons le pouvoir que de prendre les devants (« es / scheint er steht inmitten des problems. wir aber greifen vor »), je rappelle les pressentiments de maîtres qui reconnurent

Sur le purisme de la critique : Une contamination
par Bénédicte Vilgrain

en Gendun Čhöp'el une intelligence préparée par d'autres disparues.

Ils ne l'enverront qu'à regret étudier plus à l'est dans des collèges monastiques de centres réformés. En 1828, Hegel épingle en Hamann un point-clef de sa cartographie du « génie », un génie diffus aux périphéries d'un centre retranché : Berlin. Un Berlin occupé par les aspects conventionnels de l'Aufklärung. Au bas de la première page du poème de Stolterfoht, Hamann « passe la Nogat », une rivière du Golfe de Dantzig, frontière entre la Prusse orientale et la Poméranie. Il a « des embrouilles à Rinteln », un bourg aux portes de la Westphalie, avant d'achever sa vie à Münster. Le voyage de quatre mois que Gendun Čhöp'el effectua pour rejoindre Lhasa suit la même direction, du nord-est vers le sud-ouest, vers un « centre » (une « Babel », comme l'écrit Stolterfoht pour le compte de Hamann.) Le poète, philologue, traducteur, historiographe et géographe Gendun Čhöp'el s'est éteint en 1951. Quelques mois auparavant il avait été relâché, après une incarcération dans les geôles de Lhasa qui aura duré deux à trois ans. Des politiciens conservateurs sous une régence corrompue (après la mort du XIII^e Dalaï Lama, avant la venue du XIV^e à la majorité) auraient dénoncé ses sympathies communistes – des sympathies qu'il s'était gagnées au cours de ses errances à travers l'Inde au contact d'amis militants de mouvements pour l'indépendance, depuis le Bengale occidental jusqu'au Sri Lanka : « ein wandelnder adam », écrit Stolterfoht, un adam déambulant. « Jeune, je n'ai pas épousé une femme que j'aurais aimée / je n'ai pas accumulé les biens dont vieux on a besoin. / Une vie de

Sur le purisme de la critique : Une contamination
par Bénédicte Vilgrain

mendiant s'achève, un stylo / à la main, quelle triste impression je me fais ! » (Gendun Čhöp'el *in* LOPEZ [éd.] 2009 : 92.)

2003 : bicentenaire de la laïcisation de l'ex-duché de Westphalie célébré au cours d'une « table ronde » autour de l'exégète des Écritures Saintes Hamann. C'était aussi le centenaire de la naissance de Gendun Čhöp'el, célébré à New York au cours d'une lecture publique de ses poèmes.

« Look at God by two small eyes
Listen to him by two small ears
Serve him by two small hands
Go to the church by two small feet
Tell the truth by a small tongue
Be loved by a small heart
... » (*in* LOPEZ [éd.], 2009 : 9.)

Gendun Čhöp'el a étudié l'anglais assidûment ; s'il a écrit ce poème en anglais avec des mots simples c'est – j'en jurerais ! – parce que Hamann, le théologien de la « condescendance » au sens de l'« abaissement » – de la Trinité par exemple (Oswald Bayer *in* SCHULTE [éd.], 2007 : 12), aurait aimé l'écrire.

Post-scriptum :

Au cours de son voyage à Londres en 1757-58, Hamann a reçu la Révélation des Écritures Saintes. De l'Amdo à Lhasa, de là au Bengale occidental puis au Sri Lanka – allers et retours, de Kalimpong à Lhasa début 46 : ses voyages ont rendu Gendun Čhöp'el critique à l'égard de la religion. Par conséquent, comment aurais-je pu « préméditer » la connivence qui s'est

Sur le purisme de la critique : Une contamination
par Bénédicte Vilgrain

progressivement imposée entre le personnage Hamann embusqué derrière le portrait qu'en dresse (en « langages spécialisés ») Ulf Stolterfoht, et la biographie de Gendun Čhöp'el, telle que rapportée par Heather Stoddard dans son livre *Le Mendiant de l'Amdo* ? Comme ne l'a pas exclu Kant, les apparitions ont aussi leurs raisons que la nôtre ne connaît pas.

BAYER, 1987 : Oswald Bayer, Bernhard Gajek, Josef Simon (co-dir.), *Hamann. Insel Almanach auf das Jahr 1988.*

CORBIN, 1939 : Voir Hamann, 1762.

HAMANN, 1762/1939 : *Aesthetica in nuce.* « Sämtliche Werke », Historisch-kritische Ausgabe von Josef Nadler, Vienne 1949-57, vol. II, traduction Henry Corbin in *Mesures*, 1939 (1), p. 40 et suiv., & Les Cahiers de l'Herne : *Henry Corbin*, 1981. Ici reprise sur deux propositions seulement.

HAMANN, 1784/1800 : *Metakritik über den Purismus der Vernunft zu Kants « Kritik der reinen Vernunft »*, in « Sämtliche Werke » vol. III. (Cf. tr. Romain Deygout in « Métacritique du purisme de la raison pure », Vrin, 2001.)

KANT, 1797 : *Die Metaphysik der Sitten*, Vorrede. (Voir tr. Masson, Pléiade, 1986. Vol.3 : 450, modifiée.)

KANT, 1785/2000 : *Fondement pour la métaphysique des mœurs*. Traduction et analyse Ole Hansen-Love, Hatier (la citation entre guillemets est un commentaire du traducteur à la définition que Kant donne de la dialectique : « une logique de l'apparence. »)

Sur le purisme de la critique : Une contamination
par Bénédicte Vilgrain

- KLOSSOWSKI, 1948 : *Les méditations bibliques de Hamann*. Textes de Johann Georg Hamann présentés et traduits par Pierre Klossowski. Avec une étude de Hegel. Paris, Minuit.
- KLOSSOWSKI, 1988 : J. G. Hamann, *Le Mage du Nord*. Textes présentés et traduits par Pierre Klossowski. Fata Morgana.
- LOPEZ, 2009 : *104 poems by Gendun Chopel*, a bilingual edition [tibétain/anglais]. Edited and translated by Donald S. Lopez Jr. University of Chicago Press.
- PASTIOR, 1980 : Oskar Pastior, *Wechselbalg*, Spenge, Klaus Ramm.
- PASTIOR, 1987 : Oskar Pastior, *Jalousien aufgemacht*, Klaus Ramm (éd.), Munich, Carl Hanser Verlag (mes tr.)
- ROBERT, 1988 : *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*.
- SCHULTE, 2007 : Susanne Schulte (dir.), *Rede, daß ich dich sehe ! Wortwechsel mit Johann Georg Hamann* [Parle, que je te voie ! Echange de propos avec J. G. Hamann], Aix-la-Chapelle.
- STODDARD, 1986 : Heather Stoddard, *Le Mendiant de l'Amdo*, Société d'ethnographie de Nanterre.
- STOLTERFOHT, 2003 : Ulf Stolterfoht, « johann georg hamann », repris dans *Fachsprachen XIX-XXVII*, Urs Engeler Editor 2004. Les chiffres romains renvoient aux pages du poème, les chiffres arabes aux strophes dans la page.
- TILLEMANS, 1999 : Tom J. F. Tillemans, *Scripture, Logic, Language, Essays on Dharmakīrti and his Tibetan Successors*, Boston, Wisdom Publications.
- WALDROP, 1983 : Keith Waldrop, *The Space of Half an Hour*, Providence, Burning Deck. Les quatre vers cités ne font pas partie du « Poème de mémoire », traduction d'Anne-Marie Albiach (Orange export Ltd, 1982.)

Sur le purisme de la critique : Une contamination
par Bénédicte Vilgrain

dédié à la mémoire de Friedrich Kittler (1943-2011)